la seconde fois, il est réduit à *yu-k'ie*; la troisième fois, il ne reste que *yu*, mais il semble qu'on distingue encore le haut du *k'ie* suivant[1]. La première et la troisième fois, ce titre est précédé de 莫賀達干 *mo-ho-ta-kan* (*mwak-χwa-dat* [ou *dar*]-*kan*)[2], c'est-à-dire *bagha-tarqan*; ce devait être là une dignité ouigoure. Dans les deux cas, un caractère illisible a laissé quelques traces entre *mo-ho-ta-kan* et *yu-k'ie-li-k'ie*[3]. Le titre représenté par ○-*yu-k'ie-li-k'ie* n'a pas été restitué; il semble débuter par *ügä*, «gloire», qui apparaît aussi bien dans des titres comme *il-ügäsi* que comme nom propre isolé. La seule fois où le titre que nous avons coupé en ○-*yu-k'ie-li-k'ie* subsiste au complet, il est suivi non pas d'un caractère comme l'a cru Schlegel, mais de deux, et ces deux caractères donneraient en transcription le nom turc du premier personnage qui avait les titres de *bagha-tarqan* et de *yu-k'ie-li-k'ie*. Le premier caractère de ce nom est très net; c'est 思 *sseu* (**sy*). Quant au second, il n'en reste de distinct que la partie de droite, qui est la forme que 乞 *k'i* a dans notre inscription (par exemple à la ligne VII) et que nous avons déjà cru reconnaître sur le second fragment de la ligne I. La clef semble être la clef 157; on aurait alors

(1) Le caractère 紆 *yu* paraît avoir anciennement différé de 于 *yu* par un degré de mouillure que nous ne sommes pas encore en état d'apprécier. Au point de vue de la coupe du titre, comme *yu-k'ie* est la seule partie commune attestée dans les trois cas, on pourrait supposer que le titre n'était composé que de deux syllabes. Mais *li* serait anormal au début d'un mot turc; on pourrait en dire presque autant de *k'ie* (**g'a*); telle est la raison pour laquelle nous avons adopté ○-*yu-k'ie-li-k'ie*. Ici encore, la restitution de Schlegel n'a pas tenu compte du fragment de gauche n° 1 de la planche XXXIII (fragment 3 de la planche XXXII), qui fournit le 3e *yu-*[*k'ie*]°.

(2) *Mo-ho-ta-kan* est conservé intégralement dans le dernier cas, c'est-à-dire sur le fragment négligé par Schlegel. Dans le premier cas, le mot *mo* est effacé, et le mot *ta* a disparu dans une cassure de la pierre.

(3) Devant les deux premiers ○-*yu-k'ie-li-k'ie*, Schlegel a restitué 頡 *hie* arbitrairement. Dans le second cas, on ne peut rien distinguer; dans le premier, il semble bien que la clef soit celle de la porte (clef 169); en tout cas, les traits subsistants sont inconciliables avec ceux de *hie*.